

# LA CLEF DES LANGUES,

OU

RECHERCHES ET OBSERVATIONS SUR L'ORIGINE,  
LA FORMATION ET LE GÉNIE DES LANGUES.

---

## TROISIÈME PARTIE.

### ARTICLE I.

*Origine des quatre langues vivantes de  
l'Europe méridionale.*

1) On ne dispute pas à la langue italienne le titre de fille aînée de la latine, mais c'est bien moins pour être née avant la françoise et l'espagnole, que parcequ'elle ressemble beaucoup plus que celles-ci à la mère commune. Il est même certain qu'on a des monumens en langue françoise, antérieurs à ceux que l'on peut produire en langue italienne. Et puisque ces trois idiomes sont nés incontestablement de la corruption du Latin, il est à supposer que cette corruption a eu lieu plus facilement et plutôt dans les pays plus éloignés du siège de la langue mère, et qu'elle y a été plus grande que dans les contrées voisines. Cependant elle a été, bien moins l'effet d'une plus grande distance du berceau et du siège de la langue mère, que de la différence du climat, du sol, de l'air

des pays, ou d'une habitude de prononciation contractée par des circonstances peu connues. Effectivement nous trouverons une foule de mots latins qui ont éprouvé plus de changement dans quelques provinces d'Italie, qu'en Espagne, et en Portugal. Mais puisque la langue italienne a été parfaitement formée, réglée, et portée à son plus haut degré de perfection, et même hautement illustrée, longtems avant la françoise et l'espagnole, c'est par elle que nous croyons devoir débiter en traitant de l'origine de ces trois ou quatre langues. Nous commencerons néanmoins par observer qu'elles se sont formées de la même manière, et sont également l'effet des mêmes causes que l'on peut réduire à ces trois. La première est la prononciation inexacte et défectueuse des mots latins; la seconde un mélange plus ou moins considérable de mots étrangers, grecs ou barbares, comprenant sous le nom de barbares les langues des peuples, qui n'avoient point de livres dans leurs idiomes en leur propre langue. La troisième qui cependant est en grande partie une suite nécessaire des deux précédentes, est l'emploi des mots, dans un sens différent de celui que leur avoient donné les bons écrivains, dans le tems que la langue étoit florissante. C'est pourquoi l'on dit avec raison que nos langues sont nées non pas proprement de la langue latine, mais de la basse latinité. Il faut pourtant ajouter, que ces mots sont employés dans le sens, qu'ils prirent dans les tems postérieurs ou dans le discours familier et le langage du bas peuple. Et lorsque l'on dit que les

langues modernes, sont nées de la basse latinité, on doit entendre non seulement le langage vulgaire du cinquième ou sixième siècle; mais aussi celui du bas peuple du siècle de Cicéron et de César. La classe inférieure des habitans de Rome et de ses faubourgs, la foule des esclaves, des étrangers, des gens de la campagne qui ne lisoient point; et qui n'approchoient guere du lieu où les magistrats haranguoient, et moins encore des tribunaux où plaidoient les Crassus, les Hortensius, les Cicéron, prononçoient les mots tels qu'ils les avoient pu retenir, après les avoir entendu proférer, à des personnes de tout rang, de toute qualité, parlant latin.

2) Loin de Rome les peuples qui étoient forcés d'apprendre et de parler la langue de leurs maîtres, répétoient les mots et les phrases comme elles avoient frappé leurs oreilles, et comme leurs organes étoient disposés à les articuler. Dans la Gaule Narbonoise ou Méridionale et en Espagne dans le siècle de Trajan, de Plin, et de Tacite, les personnes polies écrivoient le Latin aussi bien que les Romains, mais les peuples ne pouvoient pas le parler plus correctement que celui de Rome et d'Italie. Il étoit même inévitable qu'ils défigurassent les mots plus étrangement que ne faisoient les habitans de l'Italie. Les Italiens, les Gaulois cisalpins et transalpins, les Hispaniens, les Lusitaniens, ont dû par conséquent altérer la langue romaine d'une manière différente; les uns en articulant mal les commencemens des mots; les autres en supprimant les syllabes intermédiaires; d'au-

très enfin, en tronquant les terminaisons. C'étoit l'effet d'une disposition organique, d'un instinct, d'un penchant naturel à articuler plutôt telle lettre que telle autre, et une résistance inexplicable à préférer telle ou telle union d'éléments de la parole, et à omettre certains sons. Il étoit d'ailleurs trop naturel que chaque peuple soumis à la domination Romaine, conservât son accent et quelque reste de son ancien langage.

3) Les barbares qui ont envahi les provinces de l'empire romain, ont certainement contribué à la corruption de la langue qu'on y parloit, mais cette invasion ayant eu lieu tant en Italie que dans les Gaules et l'Espagne, l'effet qu'elle produisit à l'égard des langues généralement encore dominantes, fut le même. Et cette quatrième cause de la corruption de la langue ancienne et de la naissance des modernes, est aussi commune à toutes également. Nous aurons même assez lieu de remarquer qu'il s'est introduit plus de mots Gothiques et Teutoniques dans l'Italien, que dans le François, dans l'Espagnol, et le Portugais. Ce qu'elles ont de commun et qui les sépare également de la latine, c'est l'introduction, et passage des articles pour les noms et des auxiliaires dans les verbes.

4) Toutes ces langues au reste sont de leur fond tellement formées de la Latine, qu'on pourroit composer non seulement de petits discours mais des ouvrages volumineux, sans employer un seul mot qui n'eût pas sa racine dans le Latin.